

Fiche de synthèse – Texte 2 – Paul et Virginie, Bernardin de Saint-Pierre

Plan

I/- Le portrait de Winnie

1. Ses sentiments
2. Une réflexion philosophique

II/- Un monologue original

1. Une situation tragique habituelle ?
2. Un monologue non-conventionnel

Intro : Acte II, situation Winnie se dégrade : enterrée jusqu'au cou, ms peut parler. Un monologue révèle le caractère. Ici, qqs sentiments → suffisant pr créer une réflexion sur la vie ? Mono. Tragique ms pas conventionnel. Beckett guide metteur en scène → nbses didascalies. Pbtique : pk Winie parle-t-elle « dans le désert » ? Monologue : portrait Winnie = femme heureuse ; mono. original dc pas seulement. Langage paraverbal pr souligner la f^e théâtrale de Winnie ?

I/- Le portrait de Winnie

1. Ses sentiments

- 3 1^{ers} mots : Références littéraires :
 - *Paradis Perdu* (1667), Milton → œuvre tragique → début ironique ?
 - Lumière qui la tient éveillée → adieu de Phèdre au Soleil (3,I) : « Soleil, je te viens voir pour la dernière fois » → agonie de Winnie
 - « L'automne », Lamartine → thème de la « lumière »+apostrophe « salut » a/ « beaux jours » (v. 3) : « Salut derniers beaux jours ! le deuil de la nature ». Beckett : « salut, sainte lumière » : ambigu, comme titre de la pièce, et leitmotiv didascalie « sourire » suivie de « fin du sourire »
- Lassitude de Winnie ? → mécanique un peu cassée ?
- ambiguïté = complexité de la vie ; phrases simples : pas de subordonnée, parfois nominales c « Des yeux sur mes yeux », « Le vieux style » ou « Ce jour-là » → phrases pas tjs correctes (grammaire) : « ça que je trouve si merveilleux », « je veux dire à moi même, le désert » → parole spontanée, sans art, déstructurée → pr constater la solitude : « oh, tu dois être mort »
- Illusions du passé : imparfait : « je priais autrefois », « je pensais autrefois que j'apprendrais à parler tte seule » → prières inutiles, Winnie ne s'habitue pas à la solitude
- Tr : Son discours peut dc ressembler à une réflexion philosophique

2. Une réflexion philosophique

- Pour réflexion philosophique : présent de vérité générale ≠ ici : énonciation = Winnie vit ds le présent → car difficultés à construire son moi
- A parfois des souvenirs, mais sans cesse brouillés, incertains : « ce jour-là, quel jour là ? »→ Pb pr identifier les ≠ époques : « Autrefois ... maintenant ... comme c'est dur pour l'esprit » → mots qui ne lui permettent pas d'aboutir à du contenu, une expérience singulière

Fiche de synthèse – Texte 2 – Paul et Virginie, Bernardin de Saint-Pierre

- Un passé simple : « celui que tu me donnas ce jour-là » → c si Win. capable d'une narration mais l'histoire s'arrête -> son vécu se limite à l'immédiat : Win. est l'anti-proustienne : ds À la recherche du temps perdu, Proust fait renaître son passé (-> son identité, l'épaisseur du moi) avec 1 madeleine. Winnie privée d'identité
- Répétition d'expressions comme "il y a si peu dont on puisse parler, on parle (ou on dit) tout" empêche tps de progresser -> tps statique ; répétitions = litanie.
- "quel est ce vers inoubliable" -> sa mémoire défaillante -> soumise au passage du tps
- Répétition verbe "dire" : "je dis, je pensais, je veux dire à moi-même" -> impression que Winnie se dédouble, nécessité de parler pour exister ; dc réflexion existentielle -> infinitifs "avoir été" et "être" -> essaye de créer un lien entre passé et présent, déplore ravages du tps : "être si différente"
- Tr : Solipsisme ds ce monologue : pr le locuteur, pas d'autre réalité que lui-même. Pourtant, Willie est qq part. Est-ce un véritable monologue ?

II/- Un monologue original

1. Une situation tragique originale ?

- Didascalie du début : Win. ne bouge plus : "la tête ... immobile". Dc Win. = plus qu'1 voix.
- Monologue postule existence de l'autre, a/ pn indéfini "qqn" : "quelqu'un me regarde encore". Observateur précisé par tutoiement : Willie, a/ anaphore "tu es là" : formule lapidaire qui indique philosophiquement présence de l'autre
- Winnie parle, ms se déifie du langage. Parole naît d'une contradiction : "Il y a si peu dont on puisse parler. On parle de tout", implicitement, "de tout et de rien", puis à la fin : "on dit tout, tout ce qu'on peut, et pas un mot de vrai nulle part" : logorrhée
- Même parole artistique atteinte de ce mal car doit être éternelle ms Win. ne se souvient pas de "ce vers inoubliable" -> énigme pr spectateur : vers de Verlaine qui a donné son titre à la pièce ? Titre de la chanson finale ? Parole poétique perd sa pérennité
- Langage impuissant pr dire réalité des choses et êtres. Communication vaine : tragique de la condition humaine (ds th. absurde)
- Répétitions de Winnie : mécaniques : font sourire spectateur
- Tr : Ds *Fin de partie*, Beckett dit "rien n'est plus drôle que le malheur". Dc Win. ds situation tragique ≠ tragédie classique du XVII^e s. De la même façon, par rapport à ce classicisme, en quoi le monologue beckettien s'en démarque-t-il ?

2. Un monologue non-conventionnel

- Ds les 2 actes, 1 autre perso est mentionné : Willie. Or didascalie initiale : "Willie invisible" : inquiétant pr 1 communication : Win. a besoin d'1 interlocuteur : ambiguïté caractéristique du th. contemporain : propose un retraitement de l'échange théâtral traditionnel.
- Monologue : nombreux silences : décousu. Ds monologue tradi, les silences permettent 1 réflexion ≠ ici.
- Monologue ponctué de l'apostrophe : fonction phatique. S'adresse d'abord à Dieu : "Salut sainte lumière", dernier interlocuteur possible après mort de Win.